

AU

l'
auditorium
radiofrance

John Williams
Musiques d'Indiana Jones /
E.T. / Star Wars...

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**
BASTIEN STIL direction
NATHAN MIERDL violon

17, 18 ET 19 DÉCEMBRE 2025 20H

radiofrance

JOHN WILLIAMS

Jurassic Park

Main theme

6 minutes environ

JOHN WILLIAMS

Indiana Jones et la dernière croisade

Scherzo for Motorcycle and Orchestra

Indiana Jones et les Aventuriers de l'arche perdue

Marion' Theme

Raiders March

12 minutes environ

JOHN WILLIAMS

Harry Potter à l'école des sorciers

Hedwig's Theme

Harry Potter et la chambre des secrets

Fawkes the Phoenix

Harry Potter à l'école des sorciers

Harry's Wondrous World

15 minutes environ

JOHN WILLIAMS

E.T., l'extra-terrestre

Adventures on earth

4 minutes environ

JOHN WILLIAMS

*La Liste de Schindler **

4 minutes environ

JOHN WILLIAMS

Star Wars

Un Nouvel Espoir

Main Theme

(extrait de la Suite pour orchestre)

NATHAN MIERDL violon* et violon solo

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

BASTIEN STIL direction

Nathan Mierdl joue sur un violon de Hieronymus Amati réalisé à Crémone en 1696
et généreusement prêté par Emmanuel Jaeger.

La Menace Fantôme
Anakin's Theme

Un Nouvel Espoir
Here they come

Un Nouvel Espoir
Princess Leia's Theme

(extrait de la Suite pour orchestre)

Le Réveil de la Force
Scherzo for X-Wing

L'Empire contre-attaque
Yoda's Theme
(extrait de la Suite pour orchestre)

Un Nouvel Espoir
The Throne Room & End Title
(extrait de la Suite pour orchestre)
30 minutes environ

Le concert du 19 décembre présenté par Clément Rochefort est retransmis en direct sur France Musique et disponible à la réécoute sur francemusique.fr. Il est également diffusé en direct sur ARTE.tv et sera disponible plusieurs mois.

Le concert du 18 décembre s'inscrit dans le cadre du dispositif Relax, qui offre aux personnes en situation de handicap un accueil et un environnement bienveillant. Certains spectateurs pourront vivre et exprimer leurs émotions à leur manière par des mouvements, des paroles ou des sons sans craindre d'être rejetés.



arte

Avec le soutien de



POURQUOI ENCORE ET TOUJOURS JOHN WILLIAMS ?

Depuis plusieurs décennies, les concerts de musique de films se sont multipliés. Longtemps, ce répertoire fut l'un des terrains de prédilection des orchestres d'harmonie — ces formations d'instruments à vent qui en ont assuré la diffusion bien avant tout le monde. Mais avec le temps, et à mesure que les partitions originales sont devenues plus accessibles, les orchestres symphoniques se sont emparés à leur tour de ces musiques. Ils peuvent désormais les interpréter dans leurs orchestrations originales, telles qu'on les entend au cinéma : avec toute la richesse, la couleur et la puissance pour lesquelles elles ont été conçues.

Reste une question : parmi cette vaste bibliothèque — James Newton Howard, Jerry Goldsmith, Alfred Newman, Bernard Herrmann, Max Steiner, Alan Silvestri et tant d'autres — pourquoi John Williams occupe-t-il toujours l'étagère du haut ? Nous pouvons avancer tout un faisceau de réponses, qui ne jettent en rien de l'ombre sur ses collègues. Mais il est probable que c'est l'accumulation de ces paramètres qui assure à John Williams son immortalité.

UNE FORMATION AUPRÈS DES PLUS GRANDS

Né à New York en 1932 et installé très jeune à Los Angeles, John Williams reçoit une solide formation académique (UCLA, puis la Juilliard School où il étudie le piano avec Rosina Lhévinne). Mais il bénéficie surtout d'une formation « sur le tas » auprès des maîtres de l'âge d'or hollywoodien. Orchestrateur dans les studios, il travaille pour Alfred Newman, Franz Waxman ou Bernard Herrmann ; pianiste de studio, il participe aux sessions de Jerry Goldsmith, Elmer Bernstein ou Henry Mancini ; et on l'entend dans des enregistrements aussi emblématiques que *West Side Story* ou *Diamants sur canapé*.

UNE LONGÉVITÉ EXCEPTIONNELLE

Lorsque John Williams compose la musique de *L'Île des braves* (réal. Frank Sinatra) en 1965, ses aînés sont encore très actifs : Miklós Rózsa (*Le Roi des rois*, 1961 ; *The Green Berets*, 1968), Alfred Newman (*La Conquête de l'Ouest*, 1962), Franz Waxman (*Les Centurions*, 1966), Max Steiner (*Calloway le trappeur*, 1965), ou encore Dimitri Tiomkin (*La Chute de l'Empire romain*, 1964). Williams appartient ainsi à une génération charnière, témoin direct du passage de l'âge d'or au nouvel Hollywood.

UNE ADAPTABILITÉ À L'ÉPOQUE SANS JAMAIS PERDRE SA SIGNATURE

Écouter la filmographie de John Williams, c'est traverser le XX^e siècle musical. *How to Steal a Million* (réal. William Wyler, 1966) déploie un symphonique léger proche de Gershwin, avec ce son de clavecin typique des années 60 ; *Star Wars* marque le retour triomphal du grand symphonique hérité de Richard Strauss et d'Erich Wolfgang Korngold ; *Minority Report* (réal. Steven Spielberg, 2002) conserve l'orchestre mais épouse la mode des textures, des effets et du « non-thème ». Et malgré ces métamorphoses, on reconnaîtra toujours John Williams à son amour des instruments à vent : quel que soit le film ou la décennie, cor, clarinette, flûte ou trompette auront droit à leur solo somptueux sur un tapis de cordes. Et avec *Tintin* (réal. Steven Spielberg, 2011), John Williams peut alors se permettre de rendre hommage à son lui-même des années 60... et faire revenir le clavecin.

Christophe Dilys

JOHN WILLIAMS NÉ EN 1932

Jurassic Park

Main Theme

Film sorti en 1993. Bande originale du film *Jurassic Park* (Universal Pictures), enregistré au Sony Pictures Scoring Stage (Culver City) avec le Hollywood Studio Symphony. **Musique publiée** chez Hal Leonard Corporation / Bantha Music and Enseign Music Corp. **Nomenclature pour le concert** : 3 flûtes dont 1 piccolo e 2 flûtes alto, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 petite clarinette et 1 clarinette basse, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 4 trompettes, 4 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; harpe ; piano, célesta, synthétiseur ; les cordes.

Le 11 juin 1993, le public découvrait à la fois un film et une musique appelés à marquer durablement la mémoire du cinéma. *Jurassic Park*, réalisé par Steven Spielberg, reposait sur une idée simple et vertigineuse : faire renaître les dinosaures par la science. John Williams, fidèle collaborateur du cinéaste depuis *Les Dents de la mer*, *E.T.* ou *Indiana Jones*, lui offrit une partition à la mesure de ce rêve démesuré : un hymne symphonique où la peur, la fascination et la beauté se rejoignent.

La bande originale, enregistrée avec le Hollywood Studio Symphony et publiée par MCA Records, compte seize morceaux dans sa version de 1993. Mais c'est ce *Main Theme from Jurassic Park* qui en est devenu l'emblème, une page majestueuse, d'une lenteur presque religieuse, que Williams composa pour accompagner la première apparition des brachiosaures. « Ils ont essayé de trouver l'animal dans le dinosaure plutôt que le monstre dans le dinosaure » dira-t-il plus tard dans le documentaire *The Making of Jurassic Park*, expliquant avoir voulu traduire « la majesté des créatures » plutôt que la terreur qu'elles inspirent.

Ce thème principal, ample et noble, s'oppose à un second, plus rythmé et aventureux, intitulé *Journey to the Island* (musique du voyage en hélicoptère vers Isla Nublar), leitmotiv héroïque repris dans le générique de fin. Si la musique de John Williams résiste à l'absence d'écran et survit à la version de concert, c'est parce qu'il compose en symphoniste classique : John Williams tisse les motifs, varie les orchestrations, joue des contrastes entre cuivre éclatant et cordes translucides, et inscrit dans chaque reprise une nuance d'émotion différente.

Fait exceptionnel dans la carrière du duo Spielberg-Williams : le réalisateur ne put assister aux séances d'enregistrement, retenu en Pologne sur le tournage de *La Liste de Schindler*. Il racontera plus tard qu'il recevait chaque jour « de petites cassettes audio » envoyées du studio de John Williams à Los Angeles, qu'il écoutait « sur la route du tournage, avant d'arriver sur le plateau ». « J'étais bouleversé, confiera-t-il, car John avait composé un chef-d'œuvre sans que je sois là. Je regrette encore de ne pas avoir pu assister à ces séances. »

John Williams, de son côté, souffrait alors d'une légère blessure au dos et dut confier la baguette à certains de ses assistants, tout en dirigeant lui-même les moments clés. « Je ne voulais pas que l'énergie de l'orchestre retombe », disait-il. Et, malgré les circonstances, cette musique demeure l'une des plus inspirées de sa carrière, ample, lumineuse et étonnamment « heureuse », comme il le confie lui-même : « Je pensais écrire quelque chose de grandiose, mais le résultat s'est révélé plus joyeux que prévu. »

Christophe Dilys

CES ANNÉES-LÀ :

1993 : sorties de *Mrs Doubtfire*, *Le Fugitif*, *La Liste de Schindler*, *La Firme*, *Proposition indécente*, *Nuits blanches à Seattle*, *Philadelphie*.

Oscars : Meilleur film : *La Liste de Schindler* ; Meilleur acteur : Tom Hanks (*Philadelphie*) ; Meilleure actrice : Holly Hunter (*La Leçon de piano*) ; Meilleure musique : *La Liste de Schindler* (John Williams).

POUR EN SAVOIR PLUS :

– Michael Crichton : *Jurassic Park*, Pocket, 1994, Paris (trad. Patrick Berthon).

JOHN WILLIAMS

Indiana Jones et la Dernière Croisade

Scherzo for Motorcycle and Orchestra

Enregistré en 1989 au Sony Scoring Stage (Culver City), Californie. **Interprète** : Hollywood Studio Symphony. Publié chez Warner Records (1989).

Indiana Jones et la Dernière Croisade — Dans la scène de poursuite à moto de *La Dernière Croisade*, Indiana Jones et son père s'échappent d'un château bavarois et filent sur les petites routes, talonnés par des soldats nazis. John Williams transforme cette cavalcade en un scherzo orchestral : pulsation métronomique aux cordes, fusées de bois, ponctuations de cuivres qui cinglent comme des changements de vitesse. L'écriture, très « mécanique », alterne ostinatos et contre-chants, jouant le trompe-l'œil rythmique (syncope contre levée) pour simuler cahots, dérapages et embardées. L'effet est à la fois jubilatoire et redoutablement précis : musique d'action pure, mais pensée comme une pièce de concert.

Indiana Jones – Les Aventuriers de l'arche perdue

Marion's Theme
Raiders March

Enregistré en février 1981 à Abbey Road Studios (Londres). **Interprètes** : London Symphony Orchestra. Publié chez Columbia Records, juin 1981.

« *Marion's Theme* », placé au cœur d'un récit d'aventure très physique, apporte la dimension affective du film : une cantilène ample, noble, à l'orchestre classique (cordes en legato, bois tendres, cors en soutien), qui suspend l'action et donne au personnage de Marion Ravenwood son relief poétique. Dans le film, le motif s'annonce dès qu'Indy s'apprête à partir pour le Népal, quand Marcus Brody évoque Marion ; il revient aux moments clés de leur relation et culmine au générique final, intégré à la forme de concert. En salle, Williams l'étire volontiers pour lui donner une respiration presque symphonique.

« *Raiders March* », ce sont sept notes qui ont redéfini le héros d'aventure. La « *Raiders March* », thème d'Indiana Jones, naît de deux idées séparées que Williams joua au piano à Spielberg : le réalisateur les voulut toutes deux, d'où la forme binaire soudée devenue emblématique. La fanfare (trompettes en tête, cors porteurs) s'appuie sur une carrure simple, propulsée par les cordes : un leitmotiv au sens fort, aisément modulable, qui supporte toutes les déclinaisons d'usage : descriptive (il accompagne les exploits et les reprises d'initiative d'Indy), indicative (il signale qui « mène le jeu » dans les poursuites), parfois employé non pour remplacer entièrement le personnage à l'écran, mais pour suggérer sa présence via un signe associé : chapeau, fouet, silhouette hors champ, quand le chapeau, le fouet ou même une silhouette hors champ « annoncent » le héros. La partition sera plusieurs fois rééditée et étendue (années 1995 et 2008/09), preuve que cette musique, née pour l'écran, a trouvé très tôt sa vie de concert.

C. D.

CES ANNÉES-LÀ :

1981 : sorties de *Superman II*, *Les Chariots de feu*, *La Chèvre*, *La Maison du lac*, *La Guerre du feu*, *Le Professionnel*, *La Soupe aux choux*.

Oscars : Meilleur film : *Les Chariots de feu* ; Meilleur acteur : Henry Fonda (*La Maison du lac*) ; Meilleure actrice : Katharine Hepburn (*La Maison du lac*) ; Meilleure musique : *Les Chariots de feu* (Vangelis).

1989 : sorties de *Hiver 54 – l'abbé Pierre*, *Batman*, *Retour vers le futur II*, *Le Cercle des poètes disparus*, *Né un 4 juillet*, *La Petite Sirène*.

Oscars : Meilleur film : *Né un 4 juillet* ; Meilleur acteur : Tom Cruise (*Né un 4 juillet*) ; Meilleure actrice : Michelle Pfeiffer (*Susie et les Baker Boys*) ; Meilleure musique : *La Petite Sirène* (Alan Menken).

POUR EN SAVOIR PLUS :

– Tim Greiving : *John Williams : A Composer's Life*, Faber & Faber, 2023, Londres.

Biographie de référence sur le compositeur. Tim Greiving, journaliste et producteur à NPR, retrace avec précision la carrière de John Williams, de ses débuts à Hollywood à ses collaborations avec Spielberg et Lucas. L'ouvrage éclaire la genèse des grandes partitions (dont *Indiana Jones*) à travers de nombreux entretiens inédits et un regard musicologique rigoureux.

– Stéphane Lerouge & Frank Le Tissier : *L'œuvre de John Williams – Le chef d'orchestre des émotions*, Éditions L'Harmattan, 2022, Paris.

Ouvrage de synthèse en français consacré à l'univers musical de John Williams. Les auteurs y explorent les grands thèmes, les filiations classiques et les procédés narratifs du compositeur, offrant une excellente porte d'entrée pour comprendre la puissance émotionnelle et la construction orchestrale de ses musiques, notamment celles de la saga *Indiana Jones*.

– John Williams : *Indiana Jones Complete Orchestral Score*, Hal Leonard, 2012, Milwaukee. Partition intégrale des thèmes majeurs composés pour la série des *Indiana Jones*. Un outil précieux pour musiciens et analystes souhaitant étudier la structure, l'orchestration et le langage thématique de Williams à travers l'un de ses univers les plus emblématiques.

JOHN WILLIAMS

Harry Potter à l'École des sorciers

Hedwig's Theme – Harry's Wondrous World

Composé entre août et septembre 2001. **Créé** à Londres la même année, enregistré à AIR Lyndhurst Hall et Abbey Road Studios par le London Session Orchestra sous la direction du compositeur. **Publié** le 30 octobre 2001 par Warner Sunset / Nonesuch / Atlantic Records, à Los Angeles.

En 2001, après *Star Wars*, *E.T.*, *Jurassic Park* et *Indiana Jones*, John Williams aborde un nouveau mythe cinématographique : celui d'Harry Potter. Warner Bros lui confie la mission de créer une identité musicale capable de séduire une génération entière de spectateurs, enfants et adultes confondus. En quelques semaines d'été, entre les studios AIR Lyndhurst et Abbey Road à Londres, Williams compose une partition d'une ampleur symphonique rare, dirigée par lui-même à la tête d'un orchestre de plus de cent musiciens.

Au cœur de cette partition se trouve « *Hedwig's Theme* », présenté dès le prologue. Contrairement à ce que son titre laisse croire, le thème ne se limite pas à la chouette de Harry : c'est l'emblème du monde magique tout entier. Sa célèbre entrée au célesta (instrument fétiche du merveilleux depuis *Casse-Noisette* de Tchaïkovski) instaure un climat d'émerveillement mêlé de mystère. Williams y associe un langage harmonique inhabituel : mode mineur chromatique, successions d'accords altérés et cadence en sixte augmentée, créant ce vertige sonore si reconnaissable. Grâce aux orchestrations de Conrad Pope et Alexander Courage, le thème évolue dans toutes les nuances : murmure, envol ou éclat triomphal. Réutilisé, transformé et cité dans les huit films de la saga (et même *Les Animaux fantastiques*), « *Hedwig's Theme* » est devenu bien plus qu'un leitmotiv : c'est la signature sonore du *Wizarding World*, l'équivalent musical du logo de Poudlard.

Écrit parallèlement, « *Harry's Wondrous World* » (Le merveilleux monde de Harry) clôt le premier film sur une apothéose symphonique. Williams y brosse le portrait du jeune héros : moins mystique que son thème principal, mais tout aussi identitaire. Dans le studio d'Abbey Road, il enregistre cette vaste fresque orchestrale qui mêle fanfare, lyrisme et émotion, une synthèse de son style hollywoodien mûri depuis les années 1980. Cette coda finale, jubilatoire, fixe pour toujours le ton émotionnel de la saga : celui de l'enchantement, de la camaraderie et de la découverte. Dans la tradition des grands finals wagnériens ou Straussiens transposés au cinéma, « *Harry's Wondrous World* » incarne la joie pure de l'aventure — une page que Williams continue de diriger en concert comme symbole de son art.

Harry Potter et la Chambre des secrets

Fawkes the Phoenix

Composé entre août et septembre 2002. **Enregistré** et créé à Abbey Road Studios, Londres, par le London Symphony Orchestra, sous la direction de William Ross (adaptation et direction) d'après la musique de John Williams. **Publié** le 12 novembre 2002 par Warner Sunset / Nonesuch / Atlantic Records, à Los Angeles.

À peine un an après le succès du premier film, John Williams reprend la plume pour *Harry Potter et la Chambre des secrets*. L'année 2002 est pour lui une période d'intense activité : il enchaîne *Minority Report*, *Catch Me If You Can* et ce second volet de la saga.

Pour l'assister, il confie la direction d'orchestre à William Ross, mais signe lui-même les nouveaux thèmes, dont « *Fawkes the Phoenix* », considéré comme l'un des plus lyriques de sa carrière.

Inspiré par le phénix de Dumbledore, symbole de renaissance et de loyauté, le compositeur imagine une mélodie ascendante d'une pureté presque chorale. L'harmonie, essentiellement diatonique, évoque la lumière et le vol, une technique que Williams avait déjà employée pour exprimer l'élévation dans *E.T.* ou *Hook*. Le thème apparaît discrètement dans le film, au moment où Harry rencontre l'oiseau, puis se déploie dans sa version de concert : un poème symphonique pour cordes, cors et harpe, d'une éloquence sereine. Malgré sa présence réduite à l'écran, « *Fawkes the Phoenix* » a conquis les salles de concert, où Williams l'a souvent dirigé comme pièce autonome. Il résume à lui seul la dimension spirituelle du compositeur : la musique comme image du renouveau, de la résilience et de la lumière retrouvée.

C. D.

CES ANNÉES-LÀ :

2001 : sorties de *L'Anglaise et le Duc*, *Éloge de l'amour*, *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*, *Le Pacte des loups*, *Le Seigneur des Anneaux : La Communauté de l'Anneau*, *Jurassic Park III*, *Shrek*, *Ocean's Eleven*.

Oscars : Meilleur film : *Un homme d'exception* ; Meilleur acteur : Denzel Washington (*Training Day*) ; Meilleure actrice : Halle Berry (*À l'ombre de la haine*) ; Meilleure musique : *Le Seigneur des Anneaux : La Communauté de l'Anneau* (Howard Shore).

2002 : sorties de *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre*, *L'Auberge espagnole*, *Huit femmes*, *Le Pianiste*, *La Pianiste*, *Le Seigneur des Anneaux : Les Deux Tours*, *Star Wars : Episode II – L'Attaque des clones*, *Spider-Man*, *Meurs un autre jour*, *Minority Report*.

Oscars : Meilleur film : *Chicago* ; Meilleur réalisateur : Roman Polanski (*Le Pianiste*) ; Meilleur acteur : Adrien Brody (*Le Pianiste*) ; Meilleure actrice : Nicole Kidman (*The Hours*) ; Meilleure musique : *Frida* (Elliot Goldenthal).

POUR EN SAVOIR PLUS :

– Emilio Audissino : *The Film Music of John Williams : Reviving Hollywood's Classical Style*, University of Wisconsin Press, 2021, Madison (WI).

Une monographie rigoureuse sur la carrière de John Williams, analysant son rôle dans le renouveau du style symphonique hollywoodien classique et proposant des pistes utiles pour comprendre l'écriture de ses thèmes, notamment ceux de la saga *Harry Potter à l'École des sorciers*.

– Emilio Audissino (dir.) : *John Williams : Music for Films, Television, and the Concert Stage*, Brepols, 2018, Turnhout.

Recueil d'études internationales sur l'œuvre de John Williams (film, télévision et concert) incluant des articles consacrés à la trilogie *Harry Potter* et à *La Chambre des secrets* et à d'autres partitions majeures.

– Frank Lehman : *Hollywood Harmony : Musical Wonder and the Sound of Cinema*, Oxford University Press, 2018, New York.

Analyse musicologique qui explore comment l'harmonie (en particulier le chromatisme) produit le sentiment de « merveille » au cinéma. Lehman consacre une part de son étude à John Williams, ce qui permet d'éclairer des thèmes comme « *Hedwig's Theme* ».

JOHN WILLIAMS

E.T., l'extra-terrestre

Adventures on earth

Composé entre décembre 1981 et avril 1982, **orchestré** par Herbert W. Spencer à partir des esquisses manuscrites du compositeur. **Créé et enregistré** au MGM Scoring Stage de Culver City (Californie) en mars-avril 1982, avec le Hollywood Studio Symphony sous la direction de John Williams lui-même. **Publié** par MCA Records le 11 juin 1982, à l'occasion de la sortie du film.

Composée à la fin de l'année 1981 et enregistrée entre mars et avril 1982 au MGM Scoring Stage de Culver City, la musique de *E.T. the Extra-Terrestrial* marque l'un des sommets de la collaboration entre John Williams et Steven Spielberg. Le compositeur, déjà auréolé du succès de *Star Wars* et de *Rencontres du troisième type*, conçoit ici une partition d'une intensité émotionnelle rare, écrite comme une véritable symphonie pour grand orchestre. L'enregistrement est dirigé par Williams à la tête du Hollywood Studio Symphony, avec des orchestrations signées Herbert W. Spencer.

Le thème principal de *E.T.* apparaît progressivement au fil du film avant de s'épanouir lors de la scène du vol en bicyclette. Sa ligne mélodique repose sur un intervalle ascendant de quinte juste, immédiatement reconnaissable, et sur un mouvement qui alterne envolées et retombées, traduisant musicalement l'élán et la gravité, la joie et la nostalgie. John Williams y emploie le mode lydien, dont la quarte augmentée confère au thème un éclat suspendu, presque surnaturel, associé à la féerie et à l'innocence de l'enfance.

L'orchestration (flûtes, harpe, cordes, cors et célesta) reflète la légèreté du vol, avant que les cuivres et les timbales n'élargissent la texture pour la séquence finale, où le thème atteint sa pleine dimension symphonique. Détail passionnant, et d'autant plus à noter que la situation est extrêmement rare : lors de l'enregistrement des dernières pages (*Escape/Chase/Saying Goodbye*), John Williams a été encouragé par Spielberg à « oublier le film » pour composer et diriger librement. Steven Spielberg a ensuite monté la séquence en fonction de la musique, et non l'inverse, cas exceptionnel où l'image s'adapte à la partition.

C. D.

CES ANNÉES-LÀ :

1982 : sorties de *Le père Noël est une ordure*, *Le Retour de Martin Guerre*, *Officier et Gentleman*, *Poltergeist*.

Oscars : Meilleur film : *Gandhi* ; Meilleur acteur : Ben Kingsley (*Gandhi*) ; Meilleure actrice : Meryl Streep (*Le Choix de Sophie*) ; Meilleure musique : *E.T.* (John Williams).

POUR EN SAVOIR PLUS :

– Jean-Christophe Manuceau : *L'Œuvre de John Williams. Le chef d'orchestre des émotions*, Third Éditions, 2024, Toulouse.

Panorama clair et documenté de la carrière de Williams : contexte biographique, collaborations (Spielberg, Lucas), analyse accessible de ses grandes partitions (*E.T.*, *Indiana Jones*, *Star Wars*, *Harry Potter*), repères d'écoute et parcours film par film. Utile pour relier les procédés d'orchestration à la dramaturgie des scènes et situer les thèmes emblématiques dans l'ensemble de l'œuvre.

La Liste de Schindler

Composé entre septembre et octobre 1993. **Créé et enregistré** aux Sony Pictures Studios de Los Angeles et au Symphony Hall de Boston, avec le Hollywood Studio Symphony sous la direction de John Williams et le violoniste Itzhak Perlman. **Publié** chez MCA Records, à Los Angeles, en 1994.

Écrit à l'automne 1993, le score de *La Liste de Schindler* marque un moment de gravité dans la collaboration Williams/Spielberg. Après avoir vu le film, John Williams aurait lui-même dit au réalisateur qu'il lui « faudrait un meilleur compositeur ». Spielberg lui aurait répondu : « Je sais... mais ils sont tous morts. » Cette humilité se traduit par une partition parcimonieuse (env. 50 minutes de musique pour un film de trois heures) et pensée avec pudeur, en évitant tout pathos : la musique n'entre qu'après de longues séquences et n'intervient que pour porter la mémoire, la compassion et le recueillement, jamais pour surligner l'horreur.

Le thème principal, confié au violon d'Itzhak Perlman, est conçu comme une complainte en ré mineur. Sa mélodie se distingue par de grands intervalles (octave initiale, puis quinte, sixte, septième) et par une phrase étirée à 10 mesures grâce à une cadence évitée qui retarde la résolution et laisse l'émotion en suspens. La reprise finale, une octave plus haut, introduit des broderies et traits rapides qui subliment le chant sans le grandir artificiellement. Cette économie d'écriture (tempo retenu, harmonie simple, mouvement conjoint du second motif) place la voix du violon « à hauteur d'homme », comme une voix humaine qui se souvient.

Autour de ce thème, Williams déploie deux pôles expressifs : un chant du souvenir « Remembrances » (Souvenirs), parent du thème principal mais plus déployé, et un Requiem choral, « Immolation » (« With Our Lives, We Give Life »), dont le texte hébraïque « Im Hayeinu Anu Notnim Hayim » (Avec nos vies, nous donnons la vie) confère une dignité liturgique aux images de crémation : non pas « illustrer » la mort, mais offrir un horizon de mémoire et d'espérance en plein désastre. Dans ces scènes, la musique devient trait d'union : elle relie le regard, l'éthique du récit et le temps long du deuil, au lieu d'exacerber l'instant spectaculaire.

Enfin, l'orchestration demeure volontairement sobre : cordes en sourdine, bois graves, quelques tenues d'anches et de cors. Tout est là pour soutenir le violon soliste qui porte la ligne comme un Kaddish implicite. Placé en clôture, le thème revient « au piano et au violon », avant que le solo d'Itzhak Perlman n'accompagne la procession des survivants et de leurs descendants.

C. D.

CES ANNÉES-LÀ :

1993 : sortie de *L'Odeur de la papaye verte*, *Germinal*, *Cuisine et Dépendances*, *Sacré Robin des Bois*, *Les Visiteurs*, *Un Jour sans fin*, *L'Étrange Noël de Monsieur Jack*, *La Classe Américaine*.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Elias Berner : « 'Remember me, but forget my fate' – The Use of Music in Schindler's List and In Darkness », in *Holocaust Studies, Special Issue Contemporary Holocaust Film*, 2019, Bonn. Une étude qui examine précisément comment la musique de Schindler's List contribue à la mémoire de l'Holocauste, en articulant thème, ligne mélodique et dispositif visuel.
- Bettina Schlüter : *Erzählt Strategische Funktionen der Filmmusik in Schindler's Liste*, Peter Lang Verlag, 2002, New York. Monographie germanophone qui se penche sur les fonctions narratives de la partition de Williams : comment le choix des thèmes, de l'orchestration et de l'espace sonore structure l'émotion, la mémoire et la représentation du génocide.

JOHN WILLIAMS

Star Wars

Allons tout de suite dans la technique de musique de film. L'élaboration des musiques de *Star Wars* repose sur une organisation technique particulièrement structurée. Après un premier visionnage, George Lucas, John Williams et le music editor Ken Wannberg procèdent à une séance de synchronisation, définissant minutieusement la place et la fonction de chaque séquence musicale. John Williams compose ensuite au piano et sur manuscrit multiportées ; ces esquisses sont transmises à l'équipe d'orchestrateurs dirigée par Herbert W. Spencer, assisté sur la trilogie originale par Angela Morley, Arthur Morton, Al Woodbury et Williams lui-même. Les sessions d'enregistrement sont planifiées en blocs précis par Wannberg, qui coordonne également l'édition musicale et la gestion des prises alternatives. Le London Symphony Orchestra est enregistré aux Anvil Studios de Denham puis aux Abbey Road Studios selon les épisodes, sous la direction du compositeur. Cette infrastructure permet à Williams de mettre en place un système thématique cohérent, expansible et techniquement maîtrisé.

///

Un Nouvel Espoir

Main Theme (extrait de la *Suite pour orchestre*)

Composé et orchestré entre la fin de 1976 et le début de 1977. **Enregistré** avec le London Symphony Orchestra à l'Anvil Studios, à Denham (Angleterre), du 5 au 16 mars 1977. **Publié** par 20th Century Records en double-LP aux États-Unis en juin 1977.

Le 5 mars 1977, au premier jour d'enregistrement à Anvil, John Williams dirige les cinq premières prises du « Main Title ». L'ambiance est documentée : au début de la troisième prise, un musicien plaisante, « got a good film » (« on tient un bon film »). Cette séance inaugure un cycle de huit jours où la console Rupert Neve d'Anvil (24 entrées, 16 sorties) et la prise de son ample et non compressée d'Eric Tomlinson donnent au score son caractère large et brillant. Les mixages sont réalisés simultanément en trois canaux (LCR) sur deux enregistreurs 35 mm, tandis que les multipistes analogiques Studer et MCI assurent une marge de montage.

Orchestré par Spencer à partir des esquisses de Williams, le Thème principal établit la grammaire harmonique et orchestrale du film : une ligne héroïque construite sur des intervalles de quarte et de quinte, capables de se décliner dans les « End Titles » ou de s'intégrer à des passages d'action.

La Menace fantôme

Anakin's Theme

Composé en 1998–1999. **Enregistré** aux Abbey Road Studios (Studio 1), à Londres, avec le London Symphony Orchestra, le London Voices et le New London Children's Choir, sous la direction de John Williams. Publié par Sony Classical, à New York, le 4 mai 1999.

Vingt-deux ans après *Un Nouvel Espoir*, Williams retrouve le London Symphony Orchestra à Abbey Road Studio 1, cette fois sous la prise de son de Shawn Murphy — choix assumé après les nombreuses collaborations entre les deux hommes dans les années 1990. L'orchestration n'est plus assurée par Spencer (décédé en 1992) mais par Conrad Pope, John Neufeld et Eddie Karam.

Le Thème d'Anakin, composé entre octobre 1998 et février 1999, répond à une demande narrative précise de Lucas : un motif tendre, lumineux, mais contenant déjà l'ombre de la *Marche impériale*. Les analyses de Lehman confirment la présence de cellules descendantes et de contours mélodiques annonçant Vador. Les sessions de février 1999 utilisent la technologie multipiste contemporaine : Murphy capte l'orchestre sur 24 pistes analogiques, tout en réalisant des mixages LCR et 5.1 en parallèle.

///

Un Nouvel Espoir

Here They Come

Composé et orchestré entre la fin de 1976 et le début de 1977. **Enregistré** avec le London Symphony Orchestra à l'Anvil Studios, à Denham (Angleterre), du 5 au 16 mars 1977. **Publié** par 20th Century Records en double-LP aux États-Unis en juin 1977.

Les scènes d'action d'*Un Nouvel Espoir* prennent forme au fil des sessions de mars 1977, souvent enregistrées hors ordre narratif. Le tout premier *cue* mis en boîte pour le film, « Chasm Crossfire », est capté le 3 mars 1977, deux jours avant le début officiel du planning ; « Here They Come » suit dans le même bloc. Les équilibres très contrôlés obtenus par Eric Tomlinson — grâce à un mélange de micros rapprochés et de couples plus distants — permettent de rendre intelligible une écriture parmi les plus denses du score. D'un point de vue narratif, « Here They Come » accompagne la première intervention aérienne directe des chasseurs TIE contre le Millennium Falcon : c'est le moment du film où la menace impériale ne se manifeste plus sous forme structurelle (l'Étoile de la Mort, les couloirs, les abords mécaniques), mais par une attaque ouverte, mobile, coordonnée. La musique doit donc traduire plusieurs niveaux simultanés : l'alerte brutale déclenchée lorsque les écrans du Falcon signalent la présence d'ennemis ; le mouvement, avec l'arrivée en piqué des TIE ; l'organisation du combat, le Falcon virant, accélérant, plongeant ; l'alternance des positions : Han et Luke tirant à tour de rôle depuis les tourelles supérieures et inférieures.

Williams ne décrit pas les impacts ou les trajectoires de manière illustrative, mais construit un flux orchestral continu qui rend perceptible la dynamique générale du choc : superpositions d'ostinati, impulsions de cuivres, ponctuations percussives, fragments de

la *Rebel Fanfare* intégrés sans exposition complète. Les dialogues rapides entre pupitres correspondent aux changements de direction du Falcon et aux réponses croisées des tourelles. Les cellules du « danger motif » assurent, de manière très efficace, la tension de fond pendant toute la poursuite.

La scène, qui précède immédiatement le départ vers Yavin, constitue la première bataille spatiale maîtrisée par les héros eux-mêmes, non plus subie mais affrontée activement. C'est précisément cette bascule — d'une fuite permanente à une réponse armée victorieuse — que la structure musicale de Williams rend perceptible, sans jamais quitter son rôle d'élan cinétique abstrait.

///

Un Nouvel Espoir

Princess Leia's Theme (extrait de la Suite pour orchestre)

Composé et **orchestré** entre la fin de 1976 et le début de 1977. **Enregistré** avec le London Symphony Orchestra à l'Anvil Studios, à Denham (Angleterre), du 5 au 16 mars 1977. **Publié** par 20th Century Records en double-LP aux États-Unis en juin 1977.

Le Thème de Leia, enregistré lors des mêmes journées, illustre l'autre versant du style de Williams : la grande ligne lyrique soutenue par une orchestration légère (flûte, cor, cordes), avec une montée caractéristique de sixte majeure. Tomlinson, fidèle à son esthétique, utilise peu d'égalisation et aucune compression, laissant les bois flotter dans la réverbération naturelle de la salle d'Anvil. Le résultat est une page d'une grande netteté, qui contraste volontairement avec les séquences d'action environnantes.

///

Le Réveil de la Force

Scherzo for X-Wing

Composé entre décembre 2014 et novembre 2015. **Enregistré** au Barbra Streisand Scoring Stage (Sony Pictures Studios), à Culver City (Californie), avec le Hollywood Studio Symphony sous la direction de John Williams et William Ross, avec la participation de Gustavo Dudamel. **Publié** par Walt Disney Records, à Burbank (Californie), le 18 décembre 2015.

Véritable héritier des grandes scènes de poursuite aérienne de 1977 et 1980, *Scherzo for X-Wing* prolonge la tradition du set-piece orchestral : propulsion continue des cordes, ponctuations de cuivres en rafales, contrechants incisifs, organisation rythmique par blocs dynamiques. Enregistré en 2015 au Sony Pictures Scoring Stage avec le Hollywood Studio Symphony (sous la direction de John Williams et de son collaborateur William Ross), le *cue* bénéficie de la précision de la prise de son numérique contemporaine, permettant une netteté d'articulation impossible à atteindre en 1977 ou 1980.

Scherzo for X-Wing s'inscrit dans l'une des scènes les plus emblématiques du film : l'arrivée des X-Wings de la Résistance au-dessus du lac de Takodana, au moment précis

où Finn et Han Solo sont submergés par les troupes du Premier Ordre. La musique débute au moment où les chasseurs, menés par Poe Dameron, franchissent la surface de l'eau en formation serrée. L'entrée est visuellement spectaculaire, marquée par une synchronisation parfaite entre l'image et l'élan orchestral.

Le morceau accompagne alors un double niveau d'action : d'une part, la contre-attaque aérienne des X-Wings, qui reprennent contrôle du ciel en détruisant méthodiquement les unités du Premier Ordre ; d'autre part, le fil narratif au sol, où Finn reconnaît le style de pilotage de Poe à travers une séquence montée en alternance (tir de précision, mouvements de roulis, virages serrés).

Williams ne décrit pas les trajectoires, mais structure l'espace dramatique : l'écriture en *perpetuum mobile* figure la maîtrise technique des pilotes de la Résistance ; les accents massifs des cuivres correspondent aux moments où les X-Wings reprennent l'avantage ; les rappels thématiques fragmentaires (notamment des contours associés à la filiation rebelle) réinscrivent l'action dans l'héritage musical de la trilogie originale. Il s'agit, dans l'économie du film, de la première apparition pleinement héroïque de la Résistance. *Scherzo for X-Wing* n'accompagne donc pas une simple bataille, mais la réactivation explicite du mythe des pilotes rebelles : une continuité esthétique et dramatique que la structure musicale rend immédiatement perceptible.

///

L'Empire contre-attaque

Yoda's Theme (extrait de la *Suite pour orchestre*)

Composé en 1979–1980. **Enregistré** avec le London Symphony Orchestra principalement à l'Anvil Studios, à Denham, et en partie aux Abbey Road Studios, à Londres, entre décembre 1979 et janvier 1980. **Publié** par RSO Records le 16 mai 1980, en double-LP.

Pendant l'hiver 1979–1980, Williams retrouve l'équipe d'Anvil : Eric Tomlinson à l'ingénierie du son, Alan Snelling en assistant, Ken Wannberg au montage. Le passage au multipiste 24 pistes MCI, associé à un mixage live 6 canaux sur Studer, donne à l'orchestre une profondeur et une souplesse nouvelles. C'est au sein de ce dispositif technique particulièrement stable que naît le Thème de Yoda, introduit dès les sessions de fin décembre et affiné au fil de janvier.

Le motif, construit sur une écriture modale simple, volontairement épurée, est pensé pour représenter la stabilité et la sagesse du personnage — un choix renforcé par la douceur des bois et des cordes, et par une absence délibérée de tension harmonique. Les analyses de Lehman soulignent sa capacité à se transformer : le même matériau peut devenir intime, solennel ou presque liturgique selon l'orchestration.

Le thème apparaît lorsque Luke Skywalker, après avoir fui la déroute de Hoth, se rend sur la planète Dagobah pour trouver un maître Jedi annoncé par Obi-Wan. La première apparition du motif intervient au moment où Yoda se révèle véritablement comme le maître recherché, abandonnant son comportement facétieux pour adopter un ton d'autorité calme. Là où la musique de Hoth était mobile, fragmentée et rythmée, Williams introduit ici un ralentissement radical, presque un effacement du temps : le thème signale que Luke entre dans une zone narrative où l'action se suspend pour laisser place à l'apprentissage.

Un Nouvel Espoir

The Throne Room & End Title (extraits de la *Suite pour orchestre*)

Composé et **orchestré** entre la fin de 1976 et le début de 1977. **Enregistré** avec le London Symphony Orchestra à l'Anvil Studios, à Denham (Angleterre), du 5 au 16 mars 1977. **Publié** par 20th Century Records en double-LP aux États-Unis en juin 1977.

Williams compose ce final en donnant à Lucas ce qu'il souhaitait : une conclusion affirmée, lumineuse. La forme tripartite (ABA') utilise des progressions diatoniques simples, portées par un équilibre très précis entre cuivres et cordes. Tomlinson, pour obtenir le brillant souhaité, pousse volontairement les niveaux dans la zone rouge des VU — le fameux « voo-voo land » qu'il évoque avec humour (les VU, ou Volume Units, sont les indicateurs du niveau électrique sur les magnétophones ; entrer dans le rouge signifie dépasser la marge dite « sûre », provoquant une légère saturation analogique. Tomlinson s'en sert ici non comme un défaut, mais comme un moyen d'élargir la présence des cuivres et de donner du corps au mix). Cette page, enregistrée dans les derniers jours des sessions de mars 1977, devient un véritable modèle pour les conclusions orchestrales des films suivants : une synthèse thématique à grande échelle, éclatante mais parfaitement lisible, qui clôt le film tout en inscrivant l'univers musical dans une continuité immédiatement reconnaissable.

C. D.

CES ANNÉES-LÀ :

1977 : sorties de *Rencontres du troisième type*, *La Fièvre du samedi soir*, *Un pont trop loin* et *L'Espion qui m'aimait*.

Oscars : Meilleur film : *Annie Hall* ; Meilleur réalisateur : Woody Allen (*Annie Hall*) ; Meilleur acteur : Richard Dreyfuss (*Adieu, je reste*) ; Meilleure actrice : Diane Keaton (*Annie Hall*) ; Meilleure musique : John Williams (*Star Wars*).

1980 : sortie de *L'Avare*, *La Boum*, *Le Dernier Métro*, *Shining*, *Elephant Man*, *Les Blues Brothers*, *Le Roi et l'Oiseau*. Mort d'Alfred Hitchcock et de Steve McQueen. Ronald Reagan remporte les élections américaines.

1999 : sorties de *Astérix et Obélix contre César*, *Jeanne d'Arc*, *La Fille sur le pont*, *Le Schpountz*, *Sixième Sens*, *Toy Story 2*, *Matrix*, *La Momie*, *Coup de foudre à Notting Hill*.

Oscars : Meilleur film : *American Beauty* ; Meilleur acteur : Kevin Spacey (*American Beauty*) ; Meilleure actrice : Annette Bening (*American Beauty*) ; Meilleure musique : *Le Violon rouge* (John Corigliano).

2015 : sortie de *Jurassic World*, *Vice-Versa*, *Seul sur Mars* et *Spectre*.

Oscars : Meilleur film : *Birdman* ; Meilleur acteur : Eddie Redmayne (*Une merveilleuse Histoire du temps*) ; Meilleure actrice : Julianne Moore (*Still Alice*) ; Meilleure musique : *The Grand Budapest Hotel* (Alexandre Desplat).

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Chris Malone : *Recording the Star Wars Saga*, Audio Media International, 2014–2018, Londres.
- Étude technique sur l'enregistrement des *scores* : studios, consoles, microphones, méthodes de mixage et rôle des ingénieurs du son.
- Royal S. Brown : *Overtones and Undertones – Reading Film Music*, University of California Press, 1994, Berkeley. Ouvrage théorique majeur sur la fonction narrative de la musique de film, offrant un cadre analytique idéal pour *Star Wars*.

CONCERTS RELAX

À LA MAISON DE LA RADIO
ET DE LA MUSIQUE



LES PROCHAINS CONCERTS RELAX

4 JANVIER 16H

Beethoven, *Symphonie n° 9*,
Maxim Emelyanychev

11 JANVIER 16H

Marie-Ange Nguci,
Philhar'Intime,

21 FÉVRIER 14H30

Les aventures d'Octave et
Mélo le long de la rivière

7 MARS 14H30

Contes et merveilles de
Brocéliande, Mythes et
légendes

10 MARS 20H

Stephen Layton, Choral
masterpieces

9 AVRIL 20H

Pierre et le Loup, Tan Dun

23 AVRIL 14H30

Violettes et les marionnettes,
OLI en concert

28 MAI 20H

La Petite Sirène, Thomas
Guggeis, œuvre augmentée

2 JUIN 20H

Ciné-Concert, *Gardien de
Phare*

Les CONCERTS RELAX offrent un accueil et un environnement bienveillant pour les personnes en situation de handicap ou de polyhandicap où chacun pourra vivre et exprimer ses émotions à sa manière, sans crainte, ni contrainte. Aller au cinéma, au concert, à l'opéra, au théâtre : un acte banal mais qui, pour certains, paraît impossible ou se transforme en épreuve. Avec les CONCERTS RELAX, c'est tous ensemble que les spectateurs profitent du spectacle de façon inclusive et conviviale. « *Il est grand temps que la musique se rende accessible à tous, notamment aux personnes en situation de handicap* ». Alexandre Tharaud, pianiste

Engagé pour l'ouverture des lieux culturels au plus grand nombre, Alexandre Tharaud est le parrain des concerts Relax. Il témoigne de la satisfaction des artistes qui ont pu expérimenter une représentation.

BASTIEN STIL

DIRECTION

Bastien Stil est diplômé du CNMSD de Paris où il a obtenu les plus hautes distinctions avant d'être lauréat du premier Concours international de Bucarest. Lors de la dernière saison, il a fait ses débuts à la tête de l'Orchestre philharmonique de Rotterdam, de l'Orchestre de la Suisse romande, de l'Orchestre national des Pays de la Loire et a été nommé à la tête de l'Orchestre de la Garde républicaine. Il collabore régulièrement avec de grandes formations symphoniques (l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Ensemble intercontemporain, Orchestre national de Bordeaux-Aquitaine, Orchestre national du Capitole de Toulouse, Orchestre de Lille, Orchestre de Monte-Carlo...) et explore des répertoires variés allant des classiques à l'avant-garde en passant par des hommages symphoniques à la musique de film (Philippe Sarde, Michel Legrand, John Williams, Maurice Jarre), ainsi que des projets « crossover » avec des artistes issus du jazz, de la chanson ou des musiques populaires. Il a collaboré à plusieurs reprises avec Radio France dans le cadre de l'Hyper Weekend Festival ou de la soirée des Prix SACEM/France Musique, et a dirigé l'Orchestre Philharmonique de Radio France sur le concert « Philippe Katerine aux Anges ! » et encore récemment sur celui de « Jorja Smith Symphonique » à l'Auditorium de Radio France.

NATHAN MIERDL

VIOLON

Nathan Mierdl commence l'apprentissage du violon en Allemagne, poursuit ses études au Conservatoire de Dijon puis obtient son Master au CNSMD de Paris en 2018 dans la classe de Roland Daugareil.

Il a suivi l'enseignement de l'Académie de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, et celle de l'Orchestre de Paris, tremplins qui lui permettront de rentrer à l'Orchestre National de France, puis de devenir 2^e violon solo à l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Il a été nommé premier violon solo en janvier 2023.

En 2024, il remporte le Premier Prix, ainsi que le Prix du public et le Prix de l'orchestre, lors du 20^e Concours international de l'Orchestre philharmonique du Maroc. En 2018 déjà, il obtenait le Deuxième Prix au Concours international Yehudi Menuhin, ainsi que le Prix des auditeurs internet, le Prix de la pièce contemporaine et le Prix « talent exceptionnel ». Il avait auparavant obtenu le Premier Prix du concours international Ludwig Spohr de Weimar en 2013, le Deuxième Prix au Concours international de violon de Mirecourt en 2014 et des prix aux concours Rodolfo Lipizer et Ginette Neveu en 2015.

Il s'est produit en tant que soliste avec la Staatskapelle de Weimar, l'Orchestre de l'Opéra national de Lorraine, l'Orchestre de Dijon-Bourgogne, le London Philharmonic Orchestra, l'Orchestre de l'Opéra de Massy, ainsi que l'Orchestre Philharmonique du Maroc et l'Orchestre royal de chambre de Wallonie.

Nathan Mierdl a joué notamment au Gstaad Menuhin Festival, au Festival des Arcs, au Festival de Radio France Montpellier Occitanie, mais aussi au Wigmore Hall à Londres, au Victoria Hall à Genève ou encore à l'Auditorium de Radio France à Paris.

Il a eu l'occasion de partager la scène avec Régis Pasquier, Kirill Gerstein, Sheku Kanneh-Mason, Anna Vinnitskaya, Sarah Nemtanu, Adrien La Marca, Roland Pidoux, Michel Dalberto, Henri Demarquette mais aussi avec des ensembles comme le Quatuor Modigliani ainsi qu'avec des membres du Quatuor Belcea.

Pour approfondir son exploration de la musique de chambre, il crée, en 2015, le Quatuor Gaïa, avec lequel il obtient son master de musique de chambre en 2019 dans la classe de Jean Sulem. Il rejoint, en 2022, le trio Metral aux côtés de Laure-Hélène Michel et de Victor Metral. Ensemble, ils ont réalisé, en 2023, les enregistrements des trios de Chausson et de Ravel, parus chez La Dolce Volta.

Nathan joue un violon de Stephan Von Baehr 2021, spécialement conçu pour lui.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

JAAP VAN ZWEDEN DIRECTEUR MUSICAL DÉSIGNÉ

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (plus de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen. À partir du 1er septembre 2025, le chef néerlandais Jaap van Zweden devient directeur musical désigné de l'orchestre. Mikko Franck, Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy l'ont précédé. L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, Santtu-Matias Rouvali, Marin Alsop ou encore Barbara Hannigan. L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles et festivals internationaux (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de Munich, Elbphilharmonie, Alte Oper de Francfort, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo, Gstaad Menuhin festival, Festival de Lucerne, Musikfest Berlin, Festival du printemps de Prague...) Parmi les parutions discographiques les plus récentes sous la direction de Mikko Franck, nous pouvons citer la *Suite sur des poèmes de Michel-Ange* avec le baryton Matthias Goerne (Alpha Classics), la *14^e Symphonie* de Chostakovitch avec la soprano Asmik Grigorian et Matthias Goerne (Alpha Classics), les *Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss toujours avec Asmik Grigorian (Alpha Classics), *Dream Requiem* de Rufus Wainwright avec Meryl Streep en récitante (Warner Classics). À noter également la sortie chez Deutsche Grammophon de *Howard Shore: Anthology - The Paris Concerts*.

Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de radiofrance.fr/francemusique et sur ARTE. Avec France Télévisions et France Inter, le Philhar poursuit la série des *Clefs de l'orchestre de Jean-François Zygel* pour découvrir, explorer et comprendre les chefs-d'œuvre du répertoire symphonique. Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts-fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* et plus récemment *Pop Symphonique* sur France Inter, *Classique & Mix* avec Fip ou les podcasts OLI en concert sur France Inter, *Les Contes de la Maison ronde*, *Octave et Mélo* sur France Musique...). Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et un partenariat avec l'Orchestre à l'école. Depuis 2007, l'Orchestre Philharmonique de Radio France apporte son soutien à l'UNICEF.

SAISON 2025-2026

Quand on pense aux années 1900-1925, on pense à la Belle Époque, à ce monde d'hier qui disparaît avec la Première Guerre mondiale, ainsi qu'aux Années folles qui lui succèdent.

Cette période est marquée par l'impressionnisme de Claude Debussy (*La Mer*, *Ibéria*), par les Ballets russes de Diaghilev (*L'Oiseau de feu*, *Petrouchka*, *Le Sacre du printemps* d'Igor Stravinsky), ou par l'espièglerie de Ravel (*La Valse*, *L'enfant et les sortilèges*, *Alborada del gracioso*, *Tzigane*, ou *L'Heure espagnole*). On passe du post-romantisme au modernisme comme en témoignent la *5^e Symphonie* de Mahler, le caractère mécanique de la musique de Prokofiev (*Concerto pour piano n° 2*), la *Symphonie de chambre* de Franz Schreker, ou l'expressionnisme de Béla Bartók dans *Le Mandarin merveilleux*. Symbole de modernité, la locomotive Pacific 231 inspire à Arthur Honegger une œuvre orchestrale. Cette saison propose de mettre en regard ces chefs d'œuvre du premier quart du XX^e siècle avec des compositions créées durant les années 2000-2025. Ainsi les couleurs de l'orchestre seront sublimées par *Color* de Marc-André Dalbavie. Unsuk Chin se rappellera de certaines œuvres du répertoire symphonique avec son *Frontispiece*. Pascal Dusapin nous fera revivre sa pièce *Uncut*, où rien n'est limité. Le *Concerto pour trompette «HUSH»*, ultime opus de Kaija Saariaho sera interprété par le chef Sakari Oramo et la trompettiste Verner Pohjola. Thomas Adès dirigera son *In Seven Days*, et *Aquifer*, qui rappelle la forme de certaines œuvres du premier quart du XX^e siècle. Et si les œuvres d'aujourd'hui étaient les chefs d'œuvre demain ? Parmi les compositeurs et compositrices de la jeune génération, on entendra des œuvres d'Anahita Abbasi, Bárá Gísladóttir, Mikel Urquiza, Héloïse Werner, ou Sauli Zinovjev. La création musicale est un des fers de lance de Jaap van Zweden, directeur musical désigné du Philhar. Ainsi, il dirigera la création française de *B-day* de Betsy Jolas, qui fête ses 100 ans, et d'*Arising dances* de Thierry Escaich. Deux tournées avec lui sont prévues : la première en Europe avec Alice Sara Ott dans le *Concerto en sol* de Ravel, et la seconde en Asie avec la *7^e Symphonie* de Bruckner et *La Mer* de Debussy, et les pianistes Mao Fujita et Alexandre Kantorow.

Ancré dans son temps, le Philhar propose d'entendre un cycle d'œuvres de compositeurs interprétées par eux-mêmes. Jörg Widmann dirigera son ouverture *Con brio* et sa sœur Carolin Widmann jouera ses *Études pour violon n° 2* et *n° 3*. Les créations de Thomas Adès s'inscrivent dans ce cadre, tout comme *Transir* avec le flûtiste Emmanuel Pahud (artiste en résidence à Radio France) et *Nuit sans Aube* de et avec au pupitre Matthias Pintscher.

Les œuvres pour orchestre et voix sont à l'honneur dont deux Requiem : celui de Mozart par le fidèle Leonardo García-Alarcón, et celui de Britten avec la soprano Elena Stikhina sous la direction de Mirga Gražinytė-Tyla. Le Philhar retrouvera également Mirga Gražinytė-Tyla aux festivals de Lucerne, Grafenegg et Musikfest Berlin, puis en novembre dans quatre programmes réunissant Mieczysław Weinberg et Dmitri Chostakovitch (dont on célèbre les 50 ans de la disparition).

Autre anniversaire : le centenaire de Luciano Berio avec sa *Sinfonia* (Festival d'Automne 2025), *Laborintus II* et l'intégrale de ses *Sequenze*. Le Philhar retrouve cette saison des chefs avec qui il a noué une relation privilégiée : Alain Altinoglu, Myung-Whun Chung (Directeur musical honoraire), Marzena Diakun, Maxim Emelyanychev, John Eliot Gardiner, Alan Gilbert, Daniel Harding, Pablo Heras-Casado, Santtu-Matias Rouvali, Tugan Sokhiev, Simone Young, et accueille pour la première fois Pierre Bleuse, Marie Jacquot, Riccardo Minasi et Robin Ticciati. Côté piano, Evgeni Kissin interprètera le *Premier concerto* de Prokofiev et le *Concerto pour piano* de Scriabine. Nous pourrions également entendre Yefim Bronfman, et Marie-Ange Nguci (artiste en résidence à Radio France). Les cordes ne sont pas en reste avec Nicolas Altstaedt, Kian Soltani, Leonidas Kavakos, et Frank Peter Zimmermann, artiste en résidence à Radio France. Autre temps fort de la saison : le cinéma avec la musique de John Williams et l'annuelle soirée Prix des auditeurs France Musique-Sacem de la musique de film consacrée à Francis Lai (*Un homme et une femme*, *Love Story*).

ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE

JAAP VAN ZWEDEN
DIRECTEUR MUSICAL DÉSIGNÉ

JEAN-MARC BADOR
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

VIOLONS SOLOS

Hélène Collerette premier solo
Nathan Mierdl premier solo
Ji-Yoon Park premier solo

VIOLONS

Cécile Agator deuxième solo
Virginie Buscaïl deuxième solo
Marie-Laurence Camilleri troisième solo

Savitri Grier premier chef d'attaque
Pascal Oddon premier chef d'attaque
Juan-Fermin Ciriaco deuxième chef d'attaque
Eun Joo Lee deuxième chef d'attaque

Aino Akiyama
Emmanuel André
Cyril Baletton
Emmanuelle Blanche-Lormand
Martin Blondeau
Floriane Bonanni
Florent Brannens
Anny Chen
Guy Comentale
Aurore Doise
Rachel Givelet
Louise Grindel
Yoko Ishikura
Mireille Jardon
Sarah Khavand
Mathilde Klein
Jean-Philippe Kuzma
Jean-Christophe Lamacque
François Laprévote
Amandine Ley
Arno Madoni
Virginie Michel
Ana Millet
Florence Ory
Céline Planes
Sophie Pradel
Olivier Robin
Mihaëla Smolean
Isabelle Souvignet
Anne Villette

ALTOS

Marc Desmons premier solo
Aurélia Souvignet-Kowalski premier solo
Fanny Coupé deuxième solo
Nicolas Garrigues deuxième solo
Daniel Wagner troisième solo

Marie-Emeline Charpentier
Julien Dabonneville
Clémence Dupuy
Sophie Groseil
Elodie Guillot
Leonardo Jelveh
Clara Lefèvre-Perriot
Anne-Michèle Liénard
Frédéric Maindive
Benoît Marin
Jérémy Pasquier

VIOLONCELLES

Nadine Pierre premier solo
Adrien Bellom deuxième solo
Jérôme Pinget deuxième solo
Armance Quéro troisième solo

Catherine de Vençay
Marion Gaillard
Renaud Guieu
Tomomi Hirano
Karine Jean-Baptiste
Jérémie Maillard
Clémentine Meyer-Amet
Nicolas Saint-Yves

CONTREBASSES

Christophe Dinaut premier solo
Yann Dubost premier solo
Wei-Yu Chang deuxième solo
Edouard Macarez deuxième solo
Etienne Durantel troisième solo

Marta Fossas
Lucas Henri
Simon Torunczyk
Boris Trouchaud

FLÛTES

Mathilde Calderini première flûte solo
Magali Mosnier première flûte solo
Michel Rousseau deuxième flûte
Justine Caillé piccolo
Anne-Sophie Neves piccolo

HAUTBOIS

Hélène Devilleneuve premier hautbois solo
Olivier Doise premier hautbois solo
Cyril Ciabaud deuxième hautbois
Anne-Marie Gay deuxième hautbois et cor anglais
Stéphane Suchanek cor anglais

CLARINETTES

Nicolas Baldeyrou première clarinette solo
Jérôme Voisin première clarinette solo
Manuel Metzger petite clarinette
Victor Bourhis clarinette basse
Lilian Harismendy clarinette basse

BASSONS

Jean-François Duquesnoy premier basson solo
Julien Hardy premier basson solo
Stéphane Coutaz deuxième basson
Hugues Anselmo contrebasson
Wladimir Weimer contrebasson

CORS

Alexandre Collard premier cor solo
Antoine Dreyfuss premier cor solo
Sylvain Delcroix deuxième cor
Hugues Viallon deuxième cor
Xavier Agogué troisième cor
Stéphane Bridoux troisième cor
Bruno Fayolle quatrième cor
Hugo Thobie quatrième cor

TROMPETTES

Javier Rossetto première trompette solo
Jean-Pierre Odasso deuxième trompette
Gilles Mercier troisième trompette et cornet

TROMBONES

Antoine Ganaye premier trombone solo
Nestor Welmane premier trombone solo
Aymeric Fournès deuxième trombone et trombone basse
Raphaël Lemaire trombone basse
David Maquet deuxième trombone

TUBA

Florian Schuegraf

TIMBALES

Jean-Claude Gengembre
Rodolphe Théry

PERCUSSIONS

Nicolas Lamothe première percussion solo
Jean-Baptiste Leclère première percussion solo
Gabriel Benlolo deuxième percussion solo
Benoît Gaudelette deuxième percussion solo

HARPE

Nicolas Tulliez

CLAVIERS

Catherine Cournot

Administratrice
Céleste Simonet

Responsable de production /
Régisseur général
Patrice Jean-Noël

Responsable de la coordination
artistique
Federico Mattia Papi

Responsable adjoint de la production
et de la régie générale
Benjamin Lacour

Chargées de production /
Régie principale
Elsi Guillermin
Marie-Lou Poliansky-Chenaie

Stagiaire Production /
Administration
Elsa Lopez

Régisseurs
Kostas Klybas
Alice Peyrot

Responsable
de relations média
Diane de Wrangel

Responsable de la programmation
éducative et culturelle et des projets
numériques
Cécile Kauffmann-Nègre

Délégue à la production musicale et
à la planification
Catherine Nicolle

Responsable de la planification des
moyens logistiques de production
musicale
William Manzoni

Responsable du parc instrumental
Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs
musicaux
Philémon Dubois
Thomas Goffinet
Nicolas Guerreau
Sarah-Jane Jegou
Amadéo Kollarski

Responsable
de la Bibliothèque
des orchestres et
la bibliothèque musicale
Noémie Larrieu

Responsable adjointe de la
Bibliothèque des orchestres
et de la bibliothèque musicale
Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres
Adèle Bertin
Marine Duverlie
Aria Guillotte
Maria Ines Revollo
Pablo Rodrigo Casado



arte

CE CONCERT EST À REVOIR
SUR ARTE.TV

© Véronique Fell

**ILS N'ONT PAS
PERDU LEUR
PLACE
À LA CHASSE.**

EN CHANTANT

La Maîtrise de Radio France a interprété Acréon à l'Opéra en 2024 © Vincent Lappartient



Accomplissez à nos côtés
les projets de demain,
DEVEZ MÈNE

radiofrance
CONCERTS

**Fondation
Musique & Radio**
Radio France • INSTITUT DE FRANCE



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur

La Poste

Groupama

Covéa Finance

Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Mécène Ami

Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE SIBYLE VEIL

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR MICHEL ORIER

DIRECTRICE ADJOINTE FRANÇOISE DEMARIA

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DENIS BRETIN

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE CAMILLE GRABOWSKI

RÉDACTEUR EN CHEF JÉRÉMIE ROUSSEAU

GRAPHISME/MAQUETTISTE HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET

IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts – www.pefc-france.org



Ce monde a besoin de musique.



À écouter et podcaster sur le site
de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**.

